

A St Briec aussi, on a fêté le 1er mai : trois cents personnes dans la Maison du Peuple. Le meeting se terminera par l'Internationale et les chants révolutionnaires. On n'avait jamais vu ça... L'après-midi, on se retrouvera à l'invitation des organisations syndicales à quelques uns pour un rassemblement « champêtre et culturel » : visiblement personne n'a eu le temps de le préparer, ce sera en fait un rassemblement de militants autour de vives discussions !

coup de théâtre

On apprend brusquement la nouvelle le 1er mai à 20 heures : rompant le silence qui avait entouré ces trois jours de négociations, les dirigeants syndicaux révèlent que l'Inspecteur du Travail voulait faire s'engager par avance les délégués sur le résultat, avant de consulter les travailleurs. Ce préalable est jugé indamissible.

A 11 heures trente du soir, les délégués, les patrons et l'Inspecteur du Travail se sont séparés sans pouvoir aboutir à un accord. Après 27 heures de discussion, les négociations sont définitivement rompues !

Devant ce développement de la situation, beaucoup de journalistes, interloqués, se demandent comment tout ça va finir : on était parti pour s'entendre, tout allait bien... et voilà que les négociations capotent sur un détail, une « broutille » : faut-il que les représentants syndicaux s'engagent par avance ou qu'ils demandent leur avis aux grévistes et se rangent à leur décision ? !

L'Humanité du lendemain, après avoir mentionné les propositions patronales (35 centimes au 1er mai et 20 au 1er octobre), conclut avec sévérité : « au total, un bien maigre bilan pour ces trois jours de discussions, trop maigre pour espérer une détente aujourd'hui à St Briec ».

on continue

Pouvoir et patrons pensaient certainement que ce mardi matin, après le matraquage radiophonique du week-end, une foule de grévistes fatigués allait se presser auprès des grilles pour gémir sur cette grève qui n'en finit pas.

En fait, devant l'usine, comme au meeting de 10 heures, on ne retrouvera que les travailleurs combattifs qui ont toujours mené la lutte.

Au piquet, ce matin, ça discute sec :

— Les patrons ont encore cédé un peu plus, mais on est loin du compte. Ils ont continué leurs manœuvres avec le fameux préalable. Puisqu'ils persistent, il faut continuer. D'autant plus que la solidarité n'a pas faibli, loin de là. La manifestation du 1er mai à Paris a popularisé encore un peu plus la grève. Et à St Briec même, une nouvelle manifestation est prévue pour le lendemain mercredi. Une Taupé générale distribuée sur les usines de la ville et une Antidote lycéenne appellent à assurer le succès de cette mobilisation.

Au meeting de 10 heures, Le Faucheur, du haut de son mur, reste ferme : la solidarité est extraordinaire, la lutte continue. Et nous allons tous chercher les délégués à la gare... A 14 heures, les quais sont envahis avec les banderoles de la grève pour accueillir les délégués. On est heureux qu'ils n'aient pas cédé ! Les délégués, CGT, Glogaen et Le Mevel, s'éclipsent, les yeux en larmes... On accompagne Gaubert, Jannin, Geslin et Mohert au centre Charner.

Le soir, à « Informations Premières » télévisées, 10 minutes sont consacrées à la grève du Joint. « On nous prend pour des petites bêtes » dit un gréviste interviewé.

Mercredi, on arrive à un moment décisif de la grève. Deux signes témoignent ce matin du rapport de force qui s'est créé en faveur des grévistes :

— Après l'échec des négociations, Jacques de Montalais, le plumitif de l'UDR, revient à la charge dans la Nation pour tancer vertement l'irresponsabilité de la direction du Joint. Le pouvoir est vraiment décidé à en finir.

— D'autre part, la presse annonce la création d'un COMITE NATIONAL DE SOUTIEN qui s'est finalement mis sur pieds : on y retrouve une longue liste d'artistes, d'universitaires, de docteurs et d'hommes de science, auxquels se sont ajoutées des signatures de dirigeants d'organisations politiques.

Un appel en faveur des grévistes

« En grève depuis sept semaines pour une augmentation de 0,70 F, les travailleurs du Joint Français de St Briec luttent contre le puissant trust CGE. Face à un patronat de combat qui n'hésite pas à faire occuper l'usine par les CRS, la lutte exemplaire des grévistes du Joint exige un vaste mouvement de solidarité.

» Depuis plusieurs semaines, dans toute la Bretagne, ouvriers, paysans, lycéens et étudiants se sont unis pour aider les grévistes. Mais la grève a conquis une dimension nationale. Son issue nous concerne; c'est pourquoi, comme l'a souhaité le Comité de Soutien unitaire de St Briec (rassemblant notamment le PSU, la PS, la LC, le CDJA, la FDSEA, le FJT-Paul Bert, le comité lycéen, l'UDB, les amis de Politique-Hebdo), nous estimons nécessaire de mettre sur pied un « comité de soutien national » à la grève du Joint, qui prendra dans les jours qui viennent les initiatives de soutien financier et de solidarité qui s'imposent »

(Ad. : Mme Simon, 23 rue Monge, Paris Vème, 325-49-94, CCP « Pour le Joint » J.R.Perennez, 295-99, Rennes). Jean-Louis Barrault, Daniel Bensaid, professeur Bétourné, Simone de Beauvoir, professeur Caire, Robert Chapuis, Françoise Cousin, professeur Dallemagne, J.Droz, professeur Herzberg, Marc Ferro, Juliette Gréco, Daniel Guérin, Pierre Guidoni, Jacques Guyard, Vladimir Jankélévitch, Charles-André Julien, professeur Kahn, Alain Krivine, Michel Izard, Victor Ieduc, Le Garec, Lortat-Jacob, Jean Maitron, Colette Magny, Michèle Manceaux, Claude Meillassoux, Robert Misrahi, Yves Montand, Maurice Nadeau, Claude Nougaro, Roger Pannequin, professeur Picart-Ledoux, Michel Piccoli, Jean-Claude Passeron, A.Ranou, Madeleine Renaud, docteur Retel-Laurentin, Michel Rocard, Christiane Rochefort, Jean Rostand, Jean Rouch, Jean-Paul Sartre, Catherine Sauvage, Simone Signoret, François Soulage, professeur Touraine, Hélène Védrières, Pierre Vidal-Naquet, docteur Mathieu de Brunhoff, avec le soutien du Syndicat des Industries Chimiques de la région parisienne C.F.D.T.